

Québec français



Les conservateurs Fossoyeurs de la culture?

Aurélien Boivin

Numéro 151, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44079ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boivin, A. (2008). Les conservateurs : fossoyeurs de la culture? *Québec français*, (151), 1-1.

Directeur

Aurélien Boivin

Directeur adjoint

Gilles Perron

Littérature, langue et société**Rédacteurs en chef**

Chantale Gingras, Steve Laflamme

Équipe de rédaction et comité de lecture

Aurélien Boivin, Chantale Gingras, Steve Laflamme, Isabelle L'Italien-Savard, Gilles Perron

Didactique**Rédactrice en chef**

Monique Noël-Gaudreault

Équipe de rédaction et comité de lecture

Marie-Christine Beaudry, Réal Bergeron, Martine Brunet, Pascal Grégoire, Maryse Lévesque, Marie-France Morin, Jean-François Mostert, Raphaël Riente

Collaborateurs au numéro 151

Ginette Bernatchez, Emmanuel Bouchard, Nancy Bouchard, Florence Bujold-Jarry, Suzanne-G. Chartrand, Stéphanie Dansereau, Godelieve De Koninck, Marie Dupin de Saint-André, Romain Gaudreault, Hans-Jürgen Greif, Anne Guibault, Julie Hamel, Geneviève Joncas, Brayen Lachance, Hugo Laflamme, Vincent Charles Lambert, Yves Laroche, Alex La Salle, Gabriel Laverdière, Théo Lavigne, Marie-Renée Lavoie, Maryse Lévesque, Isabelle Montésinos-Gelet, Brigitte Moreau, Pierre Morency, Marie-France Morin, Chantal Nanini, Lyne Noël, Geneviève Ouellet, Jennifer Parent, Laurence Pasa, Gilles Pellerin, Jessica Saada, Éloïse St-Pierre

Préparation des manuscrits

Aurélien Boivin (didactique)

Steve Laflamme (littérature)

Design graphique Chantal Gaudreault

Couverture Marie-Chantal Le Breton

[lula.bai@sympatico.ca]

Recherche publicitaire Steve Laflamme

Impression J.B. Deschamps inc.

La revue *Québec français* est publiée par les Publications Québec français et paraît quatre fois par an (automne, hiver, printemps, été).

Fondée en 1974 par l'AQPF, *Québec français* fut d'abord la revue de l'AQPF, organisme avec lequel elle entretient toujours des liens privilégiés. Les collaborateurs et collaboratrices sont seul-e-s responsables du contenu de leurs textes.

La revue *Québec français* est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) info@sodep.qc.ca, www.sodep.qc.ca

Distribution Diffusée en kiosque par les Messageries de presse internationale, une division de Hachette Distribution Services (Canada) Inc. 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5 Tél. (514) 355-5674 Téléc. (514) 355-5676. Indexée dans *Point de repère*.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque nationale du Canada. ISSN 0316-2052

La revue *Québec français* reçoit une subvention discrétionnaire de la ministre de la Culture et des Communications, responsable de l'application de la Charte de la langue française, et une autre du ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport.

 Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal (n° d'enregistrement 09863).

Secrétariat Céline Bellerose**Adresse postale** C. P. 9185

Québec (Québec) Canada G1V 4B1

Bureau 2095, rue Frank-Carrel, bureau 222

Québec (Québec)

Téléphone (418) 527-0809**Télexcopieur** (418) 527-4765

www.revueqf.ulaval.ca

revueqf@bellnet.ca

Les conservateurs : fossoyeurs de la culture ?

Après avoir provoqué un tollé général à travers le pays, en particulier au Québec, avec le projet de loi C10 sur la censure au cinéma, voici que le gouvernement conservateur de Stephen Harper en remet en coupant dans le financement de plusieurs programmes culturels, allant même jusqu'à en abolir plusieurs sans autres raisons, semble-t-il, que de mieux contrôler artistes et écrivains. C'est du moins ce qui se dégage de la disparition pure et simple du programme de la Promotion des arts, qui avait pour but de permettre à nos créateurs, quelle que soit leur discipline, d'effectuer des tournées à l'étranger et de mettre ainsi en valeur la culture, la canadienne comme la québécoise, un peu partout à travers le monde. Cette décision pour le moins étrange est tout à fait injustifiée, car jamais la preuve n'a été faite que les quelque quatre millions de dollars de ce programme – une bagatelle pour un gouvernement qui ne cesse d'accumuler des surplus avec nos taxes – ont nui à l'image du Canada à l'étranger.

La disparition de ce programme s'ajoute à des coupures de plus de 40 millions de dollars dans d'autres programmes directement reliés à la culture et aux arts, dont la plus récente, une coupure, en plein cœur d'année, de plus de un million de dollars dans le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ). L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a raison de protester, car une telle réduction apportée à l'un des volets du programme, celui de la chaîne d'approvisionnement, ne peut que nuire, voire mettre en péril tout le processus d'analyse des demandes de contribution. Pourtant, les éditeurs et tous les artisans de la diffusion du livre sont d'accord pour dire que ce volet du PADIÉ est porteur de grâces retombées en contribuant au positionnement stratégique de l'édition francophone dans le monde numérique, là où la langue anglaise est la langue de prestige.

Et que fait la ministre Josée Verner devant ces autres cas de censure ? Elle semble avoir perdu sa langue. Sans doute est-elle d'accord avec son gouvernement devant ces autres cas de censure ? Car il faut le dire haut et fort : les conservateurs entendent bien, par ces coupures et suppressions de programmes dans le secteur des arts et de la culture, contrer des groupes devenus à leurs yeux, au cours des ans, très (trop ?) critiques tout en étant, il faut le dire, d'excellents ambassadeurs culturels. Peut-être que certains d'entre eux ont exagéré parfois, mais faut-il, pour cela, jeter le bébé avec l'eau du bain ?

Il faut en convenir, les conservateurs sont devenus les fossoyeurs à ce jour de quatorze programmes, fonds ou parties de programmes reliés à la culture, soit un manque à gagner de près de 50 millions de dollars. Ont-ils honte de refuser de rendre publiques les supposées « analyses conduites dans le cadre de l'Examen stratégique », sous prétexte que ces documents sont confidentiels ? Non, les conservateurs, minoritaires à Ottawa, sont loin d'avoir contribué au rayonnement de la culture. Il faudra s'en souvenir en temps et lieu.

AURÉLIEN BOIVIN